

LA SUREXPOSITION
DU MAUMA

REVUE DE PRESSE

16 MAI - 15 JUIN
2025

FRICHE LA BELLE DE MAI | BD NATIONAL | RUE DE LYON

ACCÈS LIBRE / GRATUIT

Contact

Sophie SUTRA

Conseil en communication et relations médias

Sophie.sutra@gmail.com

06 61 87 44 22



PLUS D'INFORMATIONS

www.meta2.fr/la-surexposition-du-mauma/

LA
SUR
EXPO
SITION
DU
MAUOMA
MUSÉE DES ARTS URBAINS DE MARSEILLE

SOMMAIRE

01

TÉLÉVISION 3

- France 3 Régions

02

PRESSE ÉCRITE 4 - 11

- La Provence
- La Marseillaise
- Zébuline
- Un Autre Monde
- Marcelle Média
- ELLE Marseille
- Made in Marseille

03

RADIO 12

- Radio Grenouille

04

WEB 13 - 34

- L'essentiel Marseille
- Marsactu
- La Provence
- La Marseillaise
- Marcelle Média
- L'art d'escargoter

05

RÉSEAUX SOCIAUX 35 - 40

- Streepart
- Culturel Marseille
- 13H13
- ICI Provence
- Petite histoire de l'oeuvre
- Marcelle Média

- Télévision locale
- Journal d'actualités

ICI 19/20 Marseille



ICI 19/20 - Marseille

Émission du mardi 3 juin 2025

diffusé le 03/06/2025 • 7min • tous publics



ICI 19/20 - Marseille

Émission du mardi 3 juin 2025

diffusé le 03/06/2025 • 7min • tous publics

LA FRICHE LA BELLE-DE-MAI (3^E)

"La Surexposition du MauMA" fait le lien entre photographie et arts urbains

L'association Méta 2 a inauguré son nouvel événement artistique, "La Surexposition du MauMA", vendredi à la Friche la Belle-de-Mai. Cette exposition retranscrit aussi les coulisses du musée des arts urbains de Marseille.

Projet mené par l'association Méta 2, le MauMA intègre, depuis cinq ans, des œuvres artistiques aux espaces publics des 2^e, 3^e, 14^e et 15^e arrondissements. Il compte aujourd'hui trente-cinq productions, dont l'ensemble forme un parcours ayant l'ambition d'apporter un regard nouveau sur le territoire. La Surexposition du MauMA a donc pour objectif de faire découvrir certaines de ces œuvres en intérieur. Elle accueille ainsi six photographes et artistes urbains, entre les murs de la Galerie de tous les possibles, de la Friche la Belle-de-Mai (3^e).

Les portraits et le territoire de Marseille

En se baladant dans la galerie, le public peut découvrir une diversité de clichés, qui invitent à porter un regard sensible et nouveau sur la ville. C'est notamment l'intention de Françoise Spiekermeier, photographe reporter, avec sa collection *Surexposés*. Au travers des portraits de quatorze jeunes pris en plein cœur du



La collection "Corazón de la Tierra" de l'artiste Rito, à découvrir jusqu'au 15 juin à la Friche. / PHOTO LP

quartier Euroméditerranée, elle cherche à dénoncer la dénaturation et la gentrification de ce territoire. *"Je veux montrer la personnalité de chacun, son style, tout en ayant assez de décors pour représenter l'architecture"*, dit-elle.

De l'autre côté du mur, il est possible d'observer les clichés du photographe et musicien NoLA. Pendant trois ans, il a suivi un groupe de jeunes adultes en formation, afin de saisir des moments de vie, des détails de quartiers, et des fragments du paysage marseillais. Par sa sélection de photographies, il met en avant des lieux de la ville souvent négligés.

Contrairement à Françoise, dont le style photographique mêle reportage et portraits posés, NoLA prend ses clichés sur l'instant. Il détaille : *"J'essaye d'analyser et de capturer un moment signifiant, qui raconte quelque chose."*

Mise à l'honneur de communautés indigènes

Depuis trois ans, l'association accueille des artistes colombiens, dans le cadre d'échanges culturels. Toujours avec cette intention de valoriser les territoires au travers du portrait, elle a donc choisi d'intégrer l'artiste Rito, photographe documentaire, à l'exposition. Il vient de

Bogota et travaille depuis 2009 à la représentation en portraits de la communauté indigène Kogui. Pour lui, *"le but est d'amener ces personnes dans les villes où les gens ignorent leur existence"*. En plus de la photographie, il retravaille ses clichés au travers de la technique du pochoir. Demain, il transposera d'ailleurs en fresque une de ses images sur un mur de 270 m², au 322 boulevard National.

Marylou GROTTELLI

mgrottelli@laprovence.com

et Ahès FABRE

afabre@laprovence.com

Jusqu'au 15 juin, à la Friche la Belle de Mai (3^e). Gratuit, meta2.fr

18 La Marseillaise / jeudi 22 mai 2025

CULTURE

Le MauMA se surexpose
aux quatre coins de la ville

PHOTOGRAPHIE

Avec la Surexposition du MauMA, l'association Meta2 invite à redécouvrir le paysage de l'arrière-port marseillais à travers un parcours d'art urbain gratuit, jusqu'au 15 juin à la Friche Belle de Mai... mais pas que.

On présente six artistes, dont trois qui ont travaillé avec des publics de Meta2, et aussi des artistes accueillis en résidences comme rito_, pour réaliser une fresque monumentale de 270 m² au 322, boulevard National, explique Aurélie Masset la directrice de Meta2. Cette exposition était l'occasion de présenter le Musée des arts urbains de Marseille (MauMA) autrement que dans la rue, avec un événement qui s'ouvre à un plus large public pour montrer à travers la photo et l'art urbain, les coulisses de ce musée », précise-t-elle.

Yohanne Lamoulère, rito_, NoLA et Françoise Spiekermeier partagent leurs visions de la ville, accompagnés par deux artistes émergents, sélectionnés via un concours photo. Émile André propose une surimpression photo faite depuis l'ancien site Pechiney dans le parc des Calanques. Et Sam Levard propose un portrait de jeunes migrant dans le Marinobus du



Yohanne Lamoulère, rito_, NoLA et Françoise Spiekermeier sont exposées au sein de la galerie de Tous les possibles à la Friche Belle de Mai. PHOTOGRAPHIE

Venezuela. Avec pour fil rouge « le portrait à travers la diversité culturelle et le territoire », l'exposition questionne les identités multiples qui façonnent Marseille et les enjeux majeurs de la société actuelle. Les œuvres exposées capturent des visages, des récits et des vécus qui résonnent avec les enjeux

contemporains.

Françoise Spiekermeier anthropologue de formation, fait le choix de la pose avec 14 jeunes castés qui posent le long de la rue de Lyon, dans le quartier d'Euroméditerranée. Attitude volontaire ou résignée, ils sont le reflet d'une génération avec ses codes vestimentaires.

L'artiste NoLA, membre par ailleurs du groupe marseillais les Troublemakers, propose sa vision photographique de la ville. En immersion tout en discrétion dans différents quartiers, c'est du port qu'il propose le plus grand nombre de clichés. Un travail sensible et soligné, de différents formats en

diptyque ou triptyque, qui immerge le visiteur dans cette ville du sud où le soleil est indissociable du quotidien. Rien de posé, tout en finesse.

Yohanne Lamoulère présente quant à elle quatre grands formats réalisés dans le cadre d'un projet de 8 mois chez Meta2 avec des jeunes de 16 à 25 ans. Une claqué photographique qui touche en plein cœur. Des portraits posés et réfléchis autour de l'identité de chacun, ou du moins celle qu'ils décident de revendiquer fièrement devant l'objectif.

Le photographe et artiste urbain colombien en résidence chez Meta2, rito_, met pour sa part son pays en lumière à travers des photos de communautés indigènes colombiennes. Avec ce travail d'ethnologue, rito_ documente depuis 20 ans les communautés autochtones sur le territoire colombien. Ses clichés sont exposés à la friche, avec notamment une série sur la communauté Cogui, puis sur le boulevard National, avec le portrait géant d'une adolescente de la communauté indigène Embera.

Jusqu'au 15 juin, l'événement se décline donc dans trois lieux emblématiques de la ville : la galerie de Tous les possibles à la Friche Belle de Mai (3^e), le 322, boulevard National (3^e), avec l'œuvre monumentale de rito_, et le 64, rue de Lyon (15^e), avec l'exposition des photos de Françoise Spiekermeier.

Marie-Laure Thomas
Galerie de Tous les possibles,
41, rue Jobin, 3^e

- Presse hebdomadaire locale
- Magazine culturel



LA PHOTO DE LA SEMAINE

La Surexposition du MauMa, Asiyah © Françoise Spiekemeier

Le MauMa se surexpose

Au départ il y a la création du MauMa, le Musée des arts urbains de Marseille, lancé en 2020 par l'association Méta 2. Un parcours de 35 œuvres dans l'espace public, réparti dans les 2^e, 3^e, 14^e, et 15^e arrondissements et accessible gratuitement.

Des grandes fresques souvent, mais aussi des sculptures, mosaïques, ou projections... réalisées par des artistes avec l'aide de personnes inscrites dans des parcours d'insertion professionnelle.

Jusqu'au 15 juin, cette initiative s'élargit avec *La Surexposition du MauMa*, une exposition qui s'installe à la Friche la Belle de Mai, et dans la rue, au 64 rue de Lyon et au 322 boulevard National. Les artistes photographes **Yohanne Lamoulère**, **rito_**, **NoLA** et **Françoise Spiekemeier** y présentent des œuvres avec comme fil rouge « *le portrait à travers la diversité culturelle et le territoire* », dans une volonté de « *mettre en lumière la pluralité des identités qui façonnent Marseille, tout en interrogeant les grandes questions sociétales de notre époque.* » Visites guidées, rencontres, ateliers sont également proposés jusqu'au 15 juin.

NICOLAS SANTUCCI

La Surexposition du MauMa

Jusqu'au 15 juin

Divers lieux, Marseille

Zoom sur un musée

Interview
Hamza
& Marie Chadeaux

Photographies
Stéphane Violet,
Romain Snooker
& Méta 2

le MauMa, un musée à ciel ouvert *Un museo al aire libre*

> Rencontre avec Aurélie Masset



Lancé en 2021, le Musée des arts urbains (MauMa) se déploie dans l'arrière-port de Marseille à travers de grandes fresques réalisées sur des pans de mur. À son origine, on trouve Méta 2, un pôle de création en art urbain qui vise à monter des projets inclusifs. Aurélie Masset, sa directrice, nous raconte la genèse et la vocation du musée.

Inaugurado en 2021, el Museo de Artes Urbanas (MauMa) se despliega en la zona posterior del puerto de Marsella a través de grandes murales realizados sobre paredes. En su origen se encuentra Méta 2, un centro de creación en arte urbano que busca desarrollar proyectos inclusivos. Aurélie Masset, su directora, nos cuenta el origen y la vocación del museo.

UAM : Pouvez-vous vous présenter ?

AM : Je m'appelle Aurélie Masset, je suis directrice de l'association Méta 2, fondée par Malik Ben Messaoud en 1999 qui était mon compagnon et avec qui j'ai œuvré pour monter ce beau projet. Malik, c'était un pur souche marseillais de la cité Bassens qui a eu son premier atelier à la Friche la Belle de Mai du temps des démarrages de la Friche. Il a monté cet atelier ici, à Saint-Mauront, en 1999, pour être en proximité des habitants. Il voulait un atelier accessible à tous, moi je suis arrivée un ou deux ans plus tard. À l'époque, en termes d'accueil social c'était beaucoup moins dense qu'aujourd'hui et du coup on était un peu le pare-feu du quartier, tout le monde venait taper à notre porte. À Saint-Mauront, il y a de vraies difficultés sociales et économiques, c'est un lieu de transit. Nous, on avait un seul prisme c'était la culture, c'était ce qu'on savait faire, mais en même temps on essayait de leur donner des liens avec d'autres structures, on a toujours eu cet intérêt pour l'autre tout simplement, on a accueilli beaucoup de gamins en atelier, on a ouvert nos portes, participé à des animations de quartier...

UAM : Quel est le but premier de Méta 2 ?

AM : C'est l'accès à la culture pour les plus éloignés, on était conscient que la culture avec un grand C n'était pas accessible à tout le monde. On était une sorte d'intermédiaire, on les amenait dans d'autres lieux pour aller à

la rencontre d'œuvres ou de spectacles, on était un peu animateurs aussi. J'ai un parcours artistique à l'origine, j'ai fait les beaux-arts, Malik a appris avec des maîtres italiens la sculpture monumentale, et cette asso a grandi de fil en aiguille comme elle pouvait. Malik est décédé il y a dix ans, j'ai repris les rênes de Méta 2 et on a acquis le lieu avec l'association, ce qui nous a permis d'accueillir dans de bonnes conditions. L'idée c'était de monter des projets artistiques dans la rue, on a beaucoup travaillé ici dans la butte et à la Belle de Mai, ça fait vingt-cinq ans tout ça.

UAM : Comment est né le MauMa ?

AM : Pendant le confinement, après la fresque du pissenlit à Félix-Pyat que j'ai réalisée avec l'aide des jeunes du quartier, des associations m'ont dit « pourquoi tu ne fais pas ça à l'échelle de la ville ? ». C'est de là qu'est né le MauMa, qui s'appuyait sur toutes les expériences de Méta 2, dont le but était de créer des œuvres dans l'espace public dans des quartiers plutôt enclavés et pas encore très visités





et d'apporter un autre regard sur ces territoires via l'art urbain. On avait aussi des inspirations d'autres villes de France ou d'autres pays, par exemple la Colombie où je suis allée depuis, la Comuna 13 à la Medellín, qui

est un quartier qui était très violent et avec une forte pauvreté, finalement aujourd'hui c'est un immense lieu dédié au street art et c'est devenu très touristique. Évidemment je n'espère pas que les quartiers nord vont devenir comme ça, mais l'idée c'était d'apporter un autre regard à un quartier mal vu. Je me suis aussi inspirée de villes comme Lisbonne qui a beaucoup travaillé pour que l'art urbain soit un vecteur d'attraction et a créé des points décentralisés d'attraction. C'est comme cela qu'on en est arrivé à travailler avec l'office de tourisme de Marseille qui a voulu développer toute la partie tourisme en dehors du centre-ville. Voilà l'idée du MauMa, proposer des œuvres mais aussi les intégrer au mieux dans leur environnement direct, c'est pour cela qu'on a beaucoup d'échanges avec les habitants.

UAM : Le Méta 2 c'est aussi un lieu de résidence pour les artistes ?

AM : En 2021, on a créé un appartement pour les artistes qui viennent d'ailleurs. On essaye au maximum de faire se rencontrer les artistes et les habitants. Pour le pissenlit par exemple, on était dans le cadre d'un projet de formation, on a formé les jeunes au travail en hauteur. J'ai essayé de les solliciter pour savoir ce qu'ils aimeraient voir sur leur mur. Je leur ai suggéré un pissenlit. Quand j'ai

commencé à leur expliquer que la fleur avait un sens, ils ont adhéré car ils ont compris la symbolique. Aujourd'hui, à Felix-Piat, c'est un point d'identification de la cité. Les œuvres d'art deviennent ainsi des marqueurs de leur environnement, ça fait partie du décor ! Les artistes arrivent avec leur pâte mais les jeunes sont aussi force de proposition, le dialogue se crée.

UAM : Pourquoi n'y a-t-il pas des œuvres d'autres quartiers ?

AM : On travaille partout, mais on a souhaité mettre les œuvres sur ce territoire-là car c'est encore aujourd'hui un territoire enclavé. En art urbain, il y a déjà des zones qui sont occupées par d'autres (Panier, cours Julien), celle-ci elle n'était pas encore investie et nous, ce sont les quartiers où on travaille depuis toujours. L'idée c'est de faire en sorte qu'on puisse apporter un regard neuf sur ces quartiers qui sont les plus exclus. Il y avait aussi une logique de parcours : l'idée était de regrouper les œuvres dans une même zone pour permettre aux visiteurs de les découvrir en déambulant. Si une œuvre est réalisée à 15 kilomètres, cela rend impossible la visite de plusieurs œuvres dans un même temps. Ce choix visait donc à favoriser la découverte de différents quartiers à travers les œuvres.

UAM : Au-delà de leur esthétique, les fresques sont-elles aussi vectrices de message ?

AM : Il y a toujours un message politique ou en tous cas les œuvres essaient de transmettre des valeurs. Moi, c'était plus poétique par exemple avec le pissenlit, il y avait l'idée de semer la connaissance à tous vents et faire un vœu aussi, s'en sortir. On ne fait pas de l'art que pour l'art, mais aussi pour trouver un prétexte à amener les jeunes vers un projet.

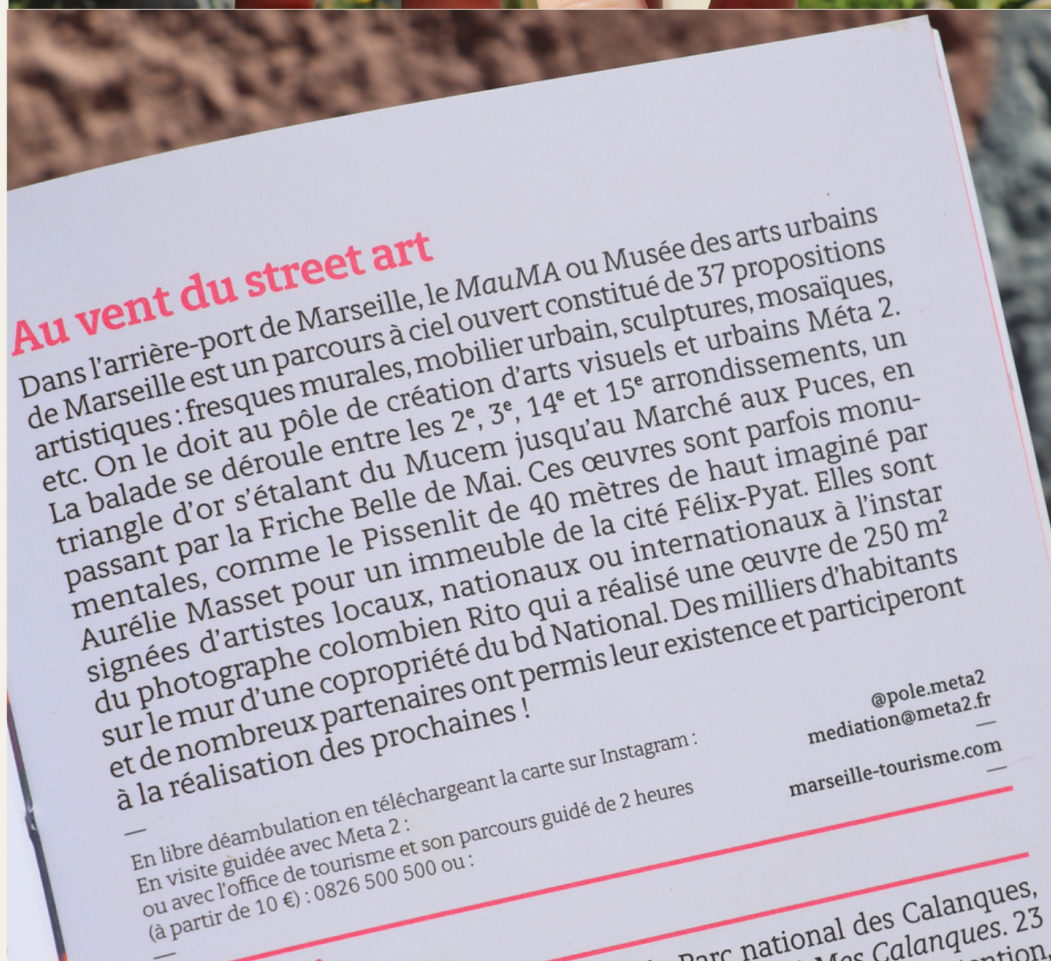
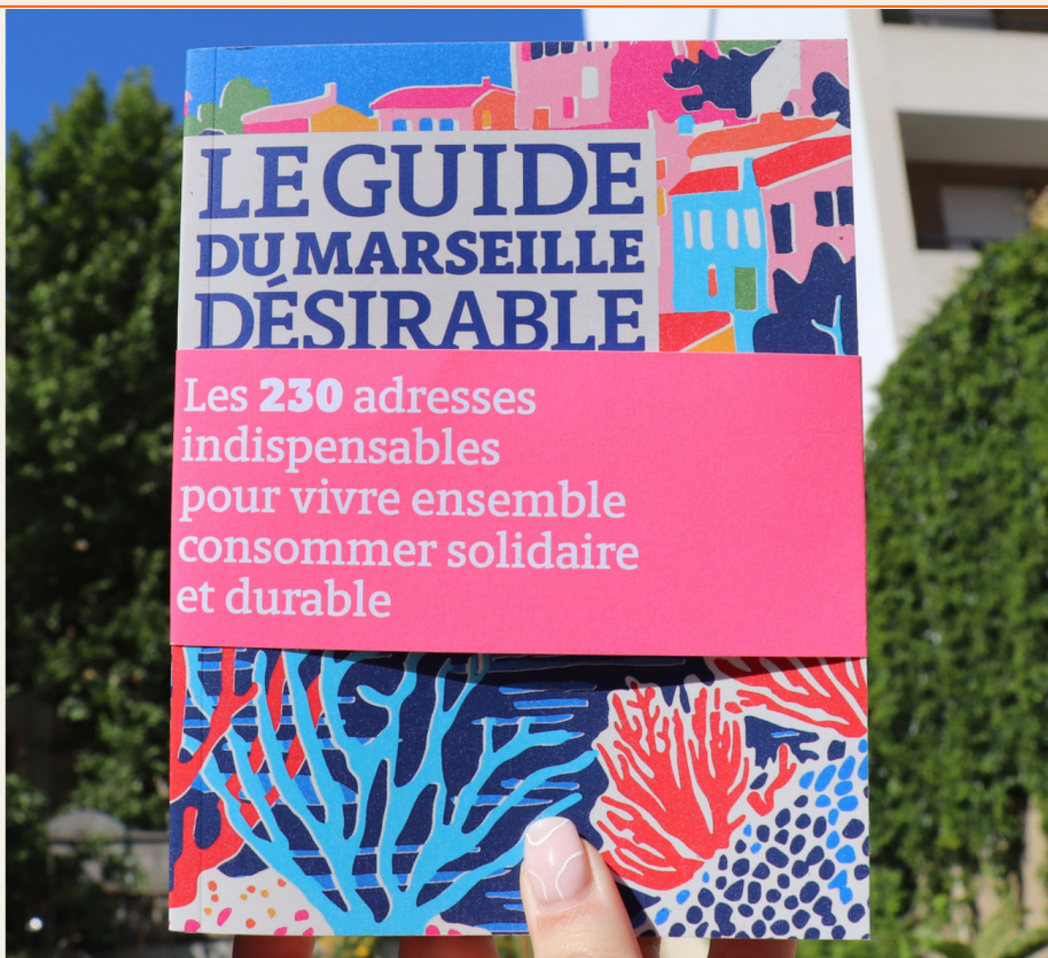
UAM : Est-ce que vous avez un message à faire passer au public ou aux collectivités ?

AM : Comprendre qu'un projet comme celui-là permet de fédérer tout le monde, même s'il y a des œuvres qui font passer des messages, l'idée est de rassembler des gens autour d'une intention commune. Les collectivités ont des programmes, on y répond sur certaines actions ; c'est comment réfléchir ensemble à ouvrir ces quartiers et les rendre plus visibles de manière positive, c'est un plus pour tout le monde parce qu'une ville a besoin de ce dynamisme-là pour créer des ressources, de l'ouverture.

Pour plus d'informations :
<https://meta2.fr>



- Presse locale
- Guide du Marseille désirable



- Presse locale
- Magazine féminin hebdomadaire

PROVENCE



VOILÀ PLUS DE VINGT ANS qu'avec son association Meta 2, cette artiste multi-matériaux se consacre corps et âme à des projets de médiation artistique. « Mon univers est l'espace public, abonde-t-elle. Un endroit où l'art est accessible à tous, sans césure sociale ». On lui doit le MauMA, Musée des arts urbains de Marseille, créé en 2022. Ce parcours se déploie entre le Mucem, le marché aux puces et la Friche Belle de Mai via 37 propositions artistiques : fresques murales, mobilier, sculptures ou mosaïques. Parfois monumentales, comme « Pissenlit », deux fleurs de 43 mètres ornant un immeuble de la cité Félix-Pyat. « Un sacré défi, réalisé au pochoir, avec six jeunes du quartier en service civique », glisse Aurélie. Deux nouvelles œuvres ont fleuri ce printemps : une photo-graffiti du Colombien Rito et des portraits géants de Françoise Spiekermeier. « L'idée est de parvenir à 100 d'ici 2030, toujours en mode participatif. » En libre déambulation en téléchargement la carte sur @pole.meta2
En visite guidée : mediation@meta2.fr

Sa galerie-librairie « J'adore Oh ! Mirettes qui propose un grand choix de sérigraphies et d'illustrations. Elsa et Mélanie sont de bon conseil et organisent des vernissages très ambiancés. Pour ne rien gâcher, la boutique a même un corner friperie. »
19, rue des Trois-Rois, Marseille 6^e.
Tél. : 04 65 95 51 75. ohmirettes.fr

Sa librairie préférée « À l'encre bleue. Parce que c'est L'Estaque et les quartiers nord. Parce que Laure remplit sa librairie d'ouvrages qui font envie. J'aime m'évader grâce à la littérature. En ce moment je lis "L'Unique Objet de mon regard", un roman d'Aurélie Lacroix. »
86, boulevard Chiusse, Marseille 16^e.
Tél. : 04 91 51 46 96. alencrebleue.fr

Son théâtre « J'aime les soirées au ZEF. Les propositions sont variées, le public plus mélangé qu'ailleurs, et ce n'est pas trop cher. Le hall accueille

LE MARSEILLE DE ... AURÉLIE MASSET

Artiste et directrice culturelle,
elle transforme l'espace public
en musée vivant. La plasticienne
nous confie ses adresses coup de cœur.

PAR NATHANIA CAHEN

toujours une expo, comme en ce moment celle des photos de Yohanne Lamoulère. »
Avenue Raimu, Marseille 14^e.
Tél. : 04 91 11 19 20. lezef.org

Sa créatrice fétiche « J'ai un faible pour l'énergique Valérie Ciccarelli et ses créations, de délicats sacs et bijoux dont le style, en maille, est unique. Le dernier-né de ses cabas, le Smile bag KAB, est irrésistible. »
Ciccarelli Studio. 280, boulevard Michelet, Marseille 8^e. Tél. : 06 19 02 64 69.
ciccarelli-studio.fr

Sa galerie urbaine « La galerie Escobar, pour ses choix d'art contemporain ou urbain. Actuellement, une expo est consacrée à Mathieu Lucas qui parle de l'écologie au travers de ses formes hybrides, issues de matériaux recyclés. » ●
74, boulevard Périer, Marseille 8^e.
Tél. : 06 81 69 90 58. galerie-escobar.com



- Presse locale
- Magazine annuel

10 SOLUTIONS POUR RÉINVENTER MARSEILLE

Depuis dix ans, Made in Marseille met en lumière les initiatives et les solutions locales qui tentent de rendre la ville plus belle, durable et inclusive. Tournés vers l'innovation, l'écologie ou les plus fragiles, certains de ces projets se sont aujourd'hui imposés dans le paysage marseillais. Focus sur dix d'entre eux.

Par La rédaction

META 2, L'ACCÉLÉRATEUR DE STREET-ART À MARSEILLE

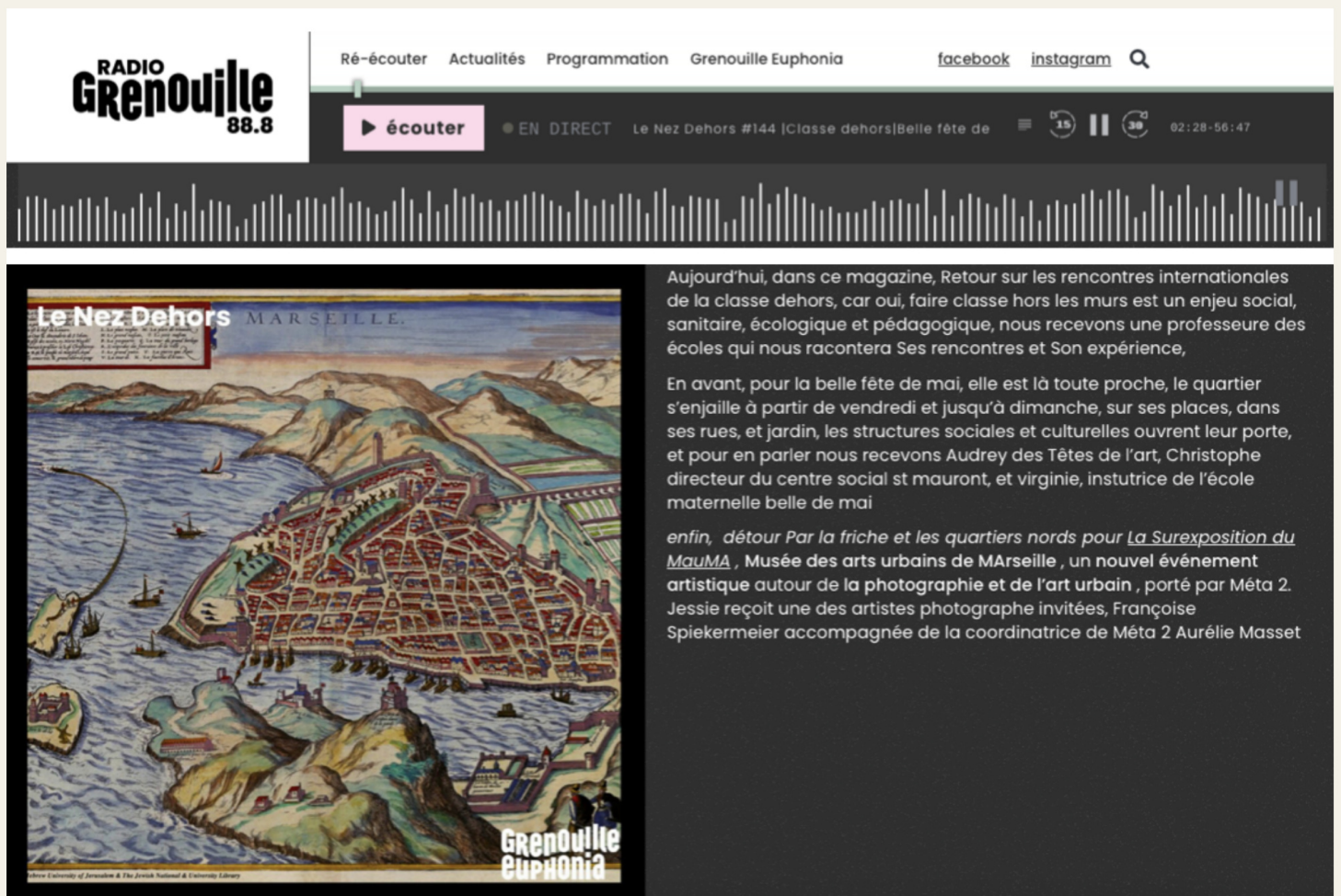
Les œuvres monumentales fleurissent sur les murs de l'arrière-port marseillais. Cette effervescence artistique, on la doit notamment à la mise en place en 2021 du "MauMA", le Musée des arts urbains de Marseille, et son appel aux artistes. Le projet, qui compte aujourd'hui 37 œuvres dans l'espace public, est l'initiative de Meta 2, un pôle de création, implanté dans le quartier de Saint-Mauront, qui s'attache à faire le lien avec les habitants et les différents acteurs du territoire. Pour l'association, l'ambition est de faire émerger "un des plus grands spots" de street-art à l'international, à l'image du quartier de Wynwood à Miami, devenu un véritable musée à ciel ouvert où les meilleurs graffeurs du monde viennent laisser leur empreinte. À Marseille, le parcours artistique se déploie dans le nouveau triangle d'or de la rénovation urbaine, entre le Mucem, le marché aux puces et la Friche la Belle de Mai. "L'objectif est d'avoir une centaine d'œuvres cartographiées dans ce périmètre d'ici 2027", indique Aurélie Masset, directrice de Meta 2. De nombreuses fresques devraient encore voir le jour mais certaines, déjà existantes, pourraient aussi être référencées afin de rejoindre ce grand musée en plein air. En attendant, le projet gagne en visibilité. De nouvelles balades sont organisées en partenariat avec l'Office de tourisme de Marseille et des QR codes intégrés aux œuvres permettent désormais d'en savoir plus sur le MauMA et les artistes qui le font grandir. Made in Marseille ne manquera pas de vous faire découvrir leurs prochaines créations !



- Nelly Flecher
- Jessie

- Radio locale
- Radio associative marseillaise

Émission Le Nez dehors



Le Nez dehors MARSEILLE.

Aujourd'hui, dans ce magazine, Retour sur les rencontres internationales de la classe dehors, car oui, faire classe hors les murs est un enjeu social, sanitaire, écologique et pédagogique, nous recevons une professeure des écoles qui nous racontera Ses rencontres et Son expérience,

En avant, pour la belle fête de mai, elle est là toute proche, le quartier s'enjaille à partir de vendredi et jusqu'à dimanche, sur ses places, dans ses rues, et jardin, les structures sociales et culturelles ouvrent leur porte, et pour en parler nous recevons Audrey des Têtes de l'art, Christophe directeur du centre social st mauront, et virginie, instutrice de l'école maternelle belle de mai

enfin, détour Par la friche et les quartiers nords pour La Surexposition du Mauma, Musée des arts urbains de MArseille, un nouvel événement artistique autour de la photographie et de l'art urbain, porté par Méta 2. Jessie reçoit une des artistes photographe invitées, Françoise Spiekermeier accompagnée de la coordinatrice de Méta 2 Aurélie Masset



ÉCOUTER L'ÉMISSION

- Presse en ligne
- Actualité quotidienne de Marseille



Bonjour,

L'actualité du **16 mai**

● NOS IDÉES SORTIES 💡



(MauMa)

Clichés sur l'art urbain

Ce soir, la **Galerie de tous les possibles** inaugure son exposition collective "**La surexposition du MauMa**" à la Friche en présence des 4 artistes. Ce projet marseillais veut transformer l'espace public en une galerie à ciel ouvert accessible à tous. Une sélection de **photographies** et une **fresque** sont présentées jusqu'au 15 juin dans 3 lieux.

- ▶ 17h à 22h.
- ▶ 12, rue François Simon (3^e).
- ▶ Gratuit.

- Presse en ligne
- Journal local d'investigation

Avec sa “Surexposition”, le MauMa transforme le nord de la ville en galerie d'art urbain

ÉCHAPPÉE par Benoît Gilles le 17 Mai 2025 6

Pendant un mois, l'association Méta 2 propose une *Surexposition* qui présente les fresques du premier Musée d'art urbain de Marseille, le MauMa. Sa directrice, Aurélie Masset, revient en cinq fresques sur le travail monumental et participatif mené par son association depuis vingt-cinq ans.



Il y a ce pissenlit sur la tranche du bâtiment A du parc Bellevue à Félix-Pyat. Ces lettres colorées d'un alphabet cunéiforme martien sous l'autoroute du soleil, à la Villette, ou cette militante ouïghour, Tursunay Ziawudun, qui tend son visage comme une pietà urbaine. Depuis 1999, Méta 2 est un pôle de création en arts visuels installé rue du Jet-d'eau, sur le plateau de la butte Bellevue, à Saint-Mauront. Fondée par l'artiste monumental Malik Ben Messaoud, l'association s'efforce de faire sauter les murs et les frontières invisibles qui séparent les quartiers et ceux qui y vivent.

Depuis la disparition brutale de Malik Ben Messaoud, en 2015, Aurélien Masset, avec qui il formait un duo artistique atypique, a repris les rênes de la structure en lui faisant atteindre une dimension inédite. Le projet du MauMa, pour musée des arts urbains de Marseille, prend désormais la ville entière comme terrain de jeu. Trente-cinq œuvres monumentales sont venues éclore sur des façades de Saint-Mauront, de la Belle de Mai, des Crottes et de Font-Vert, couvrant quatre arrondissements du nord de la ville.

Vingt-cinq ans après sa création, Aurélien Masset et Méta 2 proposent une *Surexposition* durant un mois avec une exposition photographique à la Friche la Belle de Mai et des balades commentées dans l'arrière-port de Marseille. En ouverture de cette *Surexposition* qui a démarré ce vendredi 16 mai, Aurélien Masset raconte, à partir de cinq fresques réalisées par l'association, l'histoire particulière de cet art qui se sème sur les murs.

“UNE FORÊT DE PALMIERS COLORÉS SUR UNE PLACE TOUTE GRISE”



La fresque de la place César-Baldaccini, à Saint-Mauront. (Photo : Méta 2)

“Cette fresque est importante parce que c’est une de celles que j’ai réalisées avec Malik Ben Messaoud, en 2012. Elle date d’avant le MauMa et représente bien notre démarche. Malik et moi, nous formions un duo d’artistes pas très égocentrés. Nos projets étaient toujours basés sur une démarche participative. Cela passait forcément par un travail collectif et l’apprentissage d’une technique, ici la mosaïque. Au départ, il y a cette petite place tout en haut d’une rue en pente qui est un point d’entrée de la butte Bellevue, à Saint-Mauront. Cette place n’a pas de nom. C’est un peu un lieu délaissé où il y a sans cesse des dépôts sauvages d’encombrants, qui empêchent un usage normal. En nous installant pendant un mois sur le chantier, on impose des règles dans le rapport aux services publics. On était en lien avec les pouvoirs publics, pour que les poubelles soient ramassées et que le lieu retrouve un usage normal. Les palmiers en mosaïque ont été réalisés avec des jeunes des quartiers. Chacun avait fait le sien. On s’est inspiré pour ce projet du maire de Tirana, en Albanie, qui avait décidé de transformer sa ville en crise en y installant des fresques colorées. Là, c’est un peu la même idée. Et treize ans plus tard, la place existe toujours et elle reste propre et respectée. Elle a même un nom puisqu’elle porte celui de César-Baldaccini qui est né rue Loubon, juste à côté. Le comité d’intérêt de quartier et sa présidente, Claude Tabet, se sont longtemps battus pour que cet artiste du quartier y soit reconnu. Malik Ben Messaoud avait réalisé un immense pouce en papier mâché pour la soutenir dans sa démarche.”

“CE PISSENLIT QUI S'ENVOLE REPRÉSENTE L'ESPOIR”



Le pissenlit du bâtiment A du Parc Bellevue, à Félix-Pyat. (Photo : Méta 2)

“Ce pissenlit est un dessin de moi, réalisé sur un des murs du bâtiment A de la cité du Parc Bellevue, à Félix-Pyat. La fresque a été réalisée dans le cadre d'un projet qu'on a mené avec six jeunes de Saint-Mauront et Félix-Pyat. Le projet s'appelait *le passage* et consistait à accompagner des jeunes dans une démarche d'insertion, en leur faisant découvrir à la fois différentes facettes du travail artistique, mais aussi le territoire dans son ensemble. Pour cette fresque de 25 mètres de haut, on a travaillé avec des nacellistes, mais aussi pour la première fois avec une société de cordistes qui ont fait la partie haute de la fresque. Faire découvrir ces travaux en grande hauteur à des jeunes qui ont descendu en rappel pour la première fois était en soi une expérience extraordinaire.

Le choix du pissenlit était une volonté de ma part. C'est une plante que tout le monde connaît, qui pousse partout dans le monde, et qui a la capacité de se développer même dans un environnement très urbain. En faisant le chantier, on n'arrêtait pas d'en trouver, parfois entre deux pierres. Pour moi, le pissenlit représente l'espoir à travers le vœu que l'on fait en soufflant dessus. C'est une fleur toute simple qui représente une belle idée. On la retrouve d'ailleurs dans le symbole des dictionnaires Larousse, dessiné par Eugène Grasset. Elle symbolise le partage de la connaissance. Je voulais que ça soit une fleur toute simple, dessinée directement sur le gris de l'immeuble. Ce bâtiment, c'était un point de repère pour eux. C'est l'endroit où le réseau est installé. D'ailleurs, c'était plutôt sympa, ils avaient accepté de se décaler le temps du chantier.”

“LA FIGURE D'UNE OPPRIMÉE : LA PREMIÈRE ŒUVRE DU MAUMA”



Tursunay Ziawudun par l'artiste Mahn Kloix. (Photo : Méta 2 – Fabio Calmettes)

“C'est la première fresque réalisée dans le cadre du MauMa, ce musée des arts urbains qu'on a choisi d'installer dans ces quartiers de l'arrière-port marseillais. C'est une œuvre de l'artiste Mahn Kloix, qui choisit toujours de mettre en valeur des figures opprimées. Ici, c'est le portrait de Tursunay Ziawudun, une réfugiée ouïgoure qui a survécu aux camps de concentration chinois. Cette œuvre représente aussi la force de l'art urbain dans la relation qu'il crée entre des gens qui n'ont parfois rien à voir les uns avec les autres. Il y a la société Orange qui nous offre ce mur et les entreprises de cordistes ou de nacellistes qui travaillent avec nous comme Foselev. Quand on travaille sur un mur, on doit le faire dans les règles. Cela fait partie du projet d'insertion que l'on mène avec les jeunes qu'on accompagne. Ils passent des certifications pour devenir nacelliste et font leur apprentissage auprès de professionnels. Moi-même, je n'ai pas du tout le vertige et j'adorerais me former au métier de cordiste. Mais cela veut dire s'arrêter pendant un mois et demi.”

“ÊTRE LE SANCTUAIRE LES UNES DES AUTRES”



“Être le sanctuaire les unes des autres”, par le collectif Fearless. (Photo : Méta 2)

“Cette fresque n’est pas un projet conçu par Méta 2. C’est le collectif Fearless qui l’a réalisée avec notre appui technique. Il s’agit d’un collectif international qui mène des projets sur la place de la femme dans les espaces publics en s’appuyant à chaque fois sur des associations locales. Là, il s’agissait de la crèche Les P’tits Koalas, située à proximité et de la cantine solidaire du 101 sur le boulevard National.

La fresque a été réalisée sur un des murs des moulins Storione à Saint-Mauront et elle représente des femmes venues des Comores, du Maghreb, de Madagascar, qui ont connu l’exil et qui prennent soin à la fois d’elles-mêmes et les unes des autres. Cette fresque fait partie du parcours du MauMa, dans le cadre d’un partenariat avec l’office de tourisme. Cela correspond à la volonté de la Ville d’étendre la fréquentation touristique au-delà du centre-ville, vers des quartiers tenus jusque-là un peu à l’écart. L’art urbain peut permettre ce type de tourisme qui ne se contente pas des lieux déjà balisés.

La Colombie est précurseuse en la matière avec une ville comme Medellín. On a construit un partenariat avec ce pays et on accueille régulièrement des artistes ou des collectifs colombiens. C’est le cas avec le photographe et artiste Rito, dont on présente les photographies de communautés autochtones pendant un mois à la Friche la Belle de Mai. Il va réaliser dès la semaine prochaine une fresque sur le boulevard National, inspirée de ce travail photographique. Il s’agit du portrait d’une indigène, réalisé au pochoir avec la technique de la demi-teinte, qui permet de représenter une photographie sur un grand format.”

“JE N’AI PAS DE PROBLÈME AVEC LE TAG ET L’ART SAUVAGE”



Le portrait d'Abel, grande figure du graff marseillais, récemment décédé dans le tunnel National. (Photo : Emilio Guzman)

“Je n’ai pas de problème avec le tag ou les fresques sauvages, à partir du moment où ils ne nous recouvrent pas (rires). Il y a des artistes qui font des tags ou des fresques et qui travaillent également avec nous dans des chantiers officiels. Pour le tunnel Saint-Charles, on a lancé un concours pour retenir six artistes. Mais j’ai insisté pour qu’ils interviennent sur le haut du tunnel, en laissant la place aux graffeurs et tagueurs dans la partie basse. L’inspiration était le tunnel Waterloo à Londres, qui est tellement chargé en tags que cela en devient magnifique. Quand on a réalisé ces grandes fresques, en hommage à Pone et Abel, les graffeurs sont venus renouveler les graffs en dessous. Dans un ouvrage récent, *Marseille envahit*, très complet sur le graff à Marseille, on retrouve nos fresques. Cela prouve bien que les deux sont complémentaires.”

UN MOIS D’EXPOSITION ET DE BALADES

Durant un mois, la *Surexposition* du Mauma permet de découvrir à la fois des œuvres monumentales, notamment via des balades de l’office du tourisme, et des photographes qui accompagnent parfois depuis de longues années l’association Méta 2. On retrouve ainsi des photos inédites de Yohanne Lamoulère, Arnaud Taillefer, alias NoLA, et Françoise Spiekermeier. Ainsi que le travail de l’artiste colombien Rito sur les peuples autochtones de Colombie. À partir du 19 mai, ce dernier réalisera une fresque au 322 boulevard National. “Il s’agit d’une jeune fille dont la famille est issue d’un peuple indigène de la côte Pacifique. Elle a été chassée de ses terres par les cultivateurs de coca et a dû se réfugier en ville. C’est là que je l’ai rencontrée”, explique l’artiste associé au projet MauMa.

La Surexposition du Mauma est visible jusqu’au 15 juin, à la Friche la Belle de Mai et dans l’espace public.

☐ COMMENTER



Benoît Gilles
Journaliste



MARSEILLE CULTURE

"La Surexposition du MauMA" fait le lien entre photographie et arts urbains

 1 min • Marylou GROTTELLI

La collection "Corazón de la Tierra" de l'artiste Rito, à découvrir jusqu'au 15 juin à la Friche./
PHOTO LP

L'association Méta 2 a inauguré son nouvel événement artistique, "La Surexposition du Mau-MA", vendredi à la Friche la Belle-de-Mai. Cette exposition retranscrit aussi les coulisses du musée des arts urbains de Marseille.

Projet mené par l'association Méta 2, le MauMA intègre, depuis cinq ans, des œuvres artistiques aux espaces publics des 2e, 3e, 14e et 15e arrondissements. Il compte aujourd'hui trente-cinq productions, dont l'ensemble forme un parcours ayant l'ambition d'apporter un regard nouveau sur le territoire. La Surexposition du MauMA a donc pour objectif de faire découvrir certaines de ces œuvres en intérieur. Elle accueille ainsi six photographes et artistes urbains, entre les murs de la Galerie de tous les possibles, de la Friche la Belle-de-Mai (3e).

Les portraits et le territoire de Marseille

En se baladant dans la galerie, le public peut découvrir une diversité de clichés, qui invitent à porter un regard sensible et nouveau sur la ville. C'est notamment l'intention de Françoise Spiekermeier, photographe reporter, avec sa collection Surexposés. Au travers des portraits de quatorze jeunes pris en plein cœur du quartier Euroméditerranée, elle cherche à dénoncer la dénaturation et la gentrification de ce territoire. "Je veux montrer la personnalité de chacun, son style, tout en ayant assez de décors pour représenter l'architecture", dit-elle.

De l'autre côté du mur, il est possible d'observer les clichés du photographe et musicien NoLA. Pendant trois ans, il a suivi un groupe de jeunes adultes en formation, afin de saisir des moments de vie, des détails de quartiers, et des fragments du paysage marseillais. Par sa sélection de photographies, il met en avant des lieux de la ville souvent négligés.

Contrairement à Françoise, dont le style photographique mêle reportage et portraits posés, NoLA prend ses clichés sur l'instant. Il détaille : "J'essaie d'analyser et de capturer un moment signifiant, qui raconte quelque chose."

Mise à l'honneur de communautés indigènes

Depuis trois ans, l'association accueille des artistes colombiens, dans le cadre d'échanges culturels. Toujours avec cette intention de valoriser les territoires au travers du portrait, elle a donc choisi d'intégrer l'artiste Rito, photographe documentaire, à l'exposition. Il vient de Bogota et travaille depuis 2009 à la représentation en portraits de la communauté indigène Kogui. Pour lui, "le but est d'amener ces personnes dans les villes où les gens ignorent leur existence". En plus de la photographie, il retravaille ses clichés au travers de la technique du pochoir. Demain, il transposera d'ailleurs en fresque une de ses images sur un mur de 270 m², au 322 boulevard National.

Jusqu'au 15 juin, à la Friche la Belle de Mai (3e). Gratuit, meta2.fr

MAGAZINE ET CULTURE

Le MauMA se surexpose aux quatre coins de la ville

🕒 1 min • Marie-Laure Thomas



Les photographies de Françoise Spiekermeier sont exposées au sein de la Galerie de tous les possibles à la Friche la Belle de Mai et au 64 rue de Lyon du 16 mai au 15 juin 2025.

Avec la Surexposition du MauMA, l'association Meta2 invite à redécouvrir le paysage de l'arrière-port marseillais à travers un parcours d'art urbain gratuit, jusqu'au 15 juin à la Friche Belle de Mai... mais pas que.

On présente six artistes, dont trois qui ont travaillé avec des publics de Méta2,

et aussi des artistes accueillis en résidences comme rito_, pour réaliser une fresque monumentale de 270m2 au 322, boulevard National, explique Aurélie Masset la directrice de Méta2. Cette exposition était l'occasion de présenter le Musée des arts urbains de Marseille (MauMA) autrement que dans la rue, avec un événement qui s'ouvre à un plus large public pour montrer à travers la photo et l'art urbain, les coulisses de ce musée», précise-t-elle.



Les photographies de rito_ sont exposées au sein de la Galerie de tous les possibles à la Friche la Belle de Mai du 16 mai au 15 juin 2025. Invité en résidence chez Méta 2, il réalisera à partir du 19 mai 2025, une fresque monumentale de 270m2 au 322 boulevard National, représentant une adolescente Emberà, symbole de résistance.

Yohanne Lamoulère, rito_, NoLA et Françoise Spiekermeier partagent leurs visions de la ville, accompagnés par deux artistes émergents, sélectionnés via un concours photo. Émile André propose une surimpression photo faite depuis l'ancien site Pechiney dans le parc des Calanques. Et Sam Levard

propose un portrait de jeunes migrant dans le Marinobus du Venezuela. Avec pour fil rouge « le portrait à travers la diversité culturelle et le territoire », l'exposition questionne les identités multiples qui façonnent Marseille et les enjeux majeurs de la société actuelle. Les œuvres exposées capturent des visages, des récits et des vécus qui résonnent avec les enjeux contemporains.



Les photographies de NoLA sont exposées au sein de la Galerie de tous les possibles à la Friche la Belle de Mai du 16 mai au 15 juin 2025.

Françoise Spiekermeier anthropologue de formation, fait le choix de la pose avec 14 jeunes castés qui posent le long de la rue de Lyon, dans le quartier d'Euroméditerranée. Attitude volontaire ou résignée, ils sont le reflet d'une génération avec ses codes vestimentaires.



Les photographies de Yohanne Lamoulère sont exposées au sein de la Galerie de tous les possibles à la Friche la Belle de Mai du 16 mai au 15 juin 2025.

L'artiste NoLA, membre par ailleurs du groupe marseillais les Troublemakers, propose sa vision photographique de la ville. En immersion tout en discrétion dans différents quartiers, c'est du port qu'il propose le plus grand nombre de clichés. Un travail sensible et soigné, de différents formats en diptyque ou triptyque, qui immerge le visiteur dans cette ville du sud où le soleil est indissociable du quotidien. Rien de posé, tout en finesse.



Yohanne Lamoulère présente quant à elle quatre grands formats réalisés dans le cadre d'un projet de 8 mois chez Méta2 avec des jeunes de 16 à 25 ans. Une claque photographique qui touche en plein cœur. Des portraits posés et réfléchis autour de l'identité de chacun, ou du moins celle qu'ils décident de revendiquer fièrement devant l'objectif.



Yohanne Lamoulère, rito_, NoLA et Françoise Spiekermeier sont exposées au sein de la galerie de Tous les possibles à la Friche Belle de Mai. PHOTOS M-L.T.

Le photographe et artiste urbain colombien en résidence chez Méta 2, rito_, met pour sa part son pays en lumière à travers des photos de communautés indigènes colombiennes. Avec ce travail d'ethnologue, rito_ documente depuis 20 ans les communautés autochtones sur le territoire colombien. Ses clichés sont exposés à la friche, avec notamment une série sur la communauté Cogui, puis sur le boulevard National, avec le portrait géant d'une adolescente de la communauté indigène Emberà.

Jusqu'au 15 juin, l'événement se décline donc dans trois lieux emblématiques de la ville : la galerie de Tous les possibles à la Friche Belle de Mai (3e), le 322, boulevard National (3e), avec l'œuvre monumentale de rito_, et le 64, rue de Lyon (15e), avec l'exposition des photos de Françoise Spiekermeier.

Marie-Laure Thomas

Galerie de Tous les possibles, 41, rue Jobin, 3e

- Presse en ligne
- Média de solutions

Culture Société

Par Nathania Cahen, le 20 juin 2025
Journaliste

À Marseille, le street art fait lien social



Du beau dans les quartiers, pour tous et avec tous. Depuis 2021, le Musée des arts urbains de Marseille (MauMA) s'empare avec panache des façades des quartiers populaires. Des artistes du monde entier viennent régulièrement y enrichir un parcours qui compte déjà 38 œuvres. À arpenter d'un bon pied et observer nez au vent.

Début juin dans le 3^e arrondissement de Marseille, bd National exactement. Le long de la façade du 322 se déplace une nacelle. À son bord, Rito, un street artiste de Bogota. Depuis une vingtaine d'années maintenant, il documente les communautés autochtones du territoire colombien, à travers des portraits photo ou des peintures de rue. Casque sur la tête, harnaché dans un baudrier, il apporte les dernières touches à sa nouvelle œuvre, « Niña Emberà + cielo estrellado », le portrait géant d'une adolescente appartenant à la communauté indigène Emberà.

760 pochoirs



760 pochoirs pour la fresque de Rito_ ©MauMA

Sur son téléphone, il me montre la photo qui est le point de départ de cette nouvelle œuvre. « Elle a été prise il y a quinze ans, précise-t-il. Una niña emberà de la región d'El Choco. Une région où il ne fait pas bon vivre pour ces populations, souvent victimes du narcotrafic ».

La fresque recouvre une surface de 16 x 14 mètres sur le flanc de cette copropriété privée. Le portrait noir et blanc s'y découpe sur fond de motifs tribaux. Rito me fait remarquer le collier plastron de la jeune fille, un ornement traditionnel. Pour réaliser cette œuvre, dix jours ont été nécessaires. La photo a été agrandie,

imprimée, puis découpée en 760 pochoirs. Chaque pièce numérotée a ensuite été apposée sur le mur et remplie de peinture, au rouleau ou à la bombe. Sous le soleil et le regard curieux des riverains et des passants.

Un Musée des arts urbains à ciel ouvert

Cette œuvre, loin d'être isolée dans le quartier, figure désormais la 37^e étape du MauMA. Le Musée des arts urbains de Marseille. Il s'agit d'un parcours à ciel ouvert créé en 2022, qui traverse quatre arrondissements de l'arrière-port, entre Mucem, marché aux puces et Friche Belle de Mai. Il s'y éparpille au gré de fresques murales, mobilier urbain, sculptures ou mosaïques. Les œuvres sont parfois monumentales, comme « Pissenlit », qui préfigure le projet : terminées en 2020 juste avant le Covid, deux fleurs de 43 mètres de haut s'épanouissent sur un immeuble de la cité Félix-Pyat. « *C'était un sacré défi, réalisé là encore au pochoir, avec six jeunes du quartier en service civique* », raconte Aurélie Masset, directrice de Meta 2 et instigatrice de cet ambitieux projet.

L'année suivante est inaugurée une fresque de Mahn Kloix qui rend hommage à Tursunay Ziawudun, réfugiée Ouïghoure des camps de concentration chinois. Pour cette première œuvre officielle du MauMA, de nombreux acteurs du territoire se mobilisent alors, dont le Groupe Orange, première entreprise à mettre un mur à disposition.



«Tursunay Ziawudun» de Mahn Kloix, 2021 ©MauMA

Pour découvrir la cartographie, [c'est ici](#).

Un mur pour Gaëtan Marron ?



Fresque 2022 MauMA Corniche Belle Vue Celeste ©Meta

En 2025, trois nouvelles œuvres ont fleuri avec le printemps : le photo-graffiti de Rito, des portraits géants de la photographe Françoise Speikemeier, et une autre fresque colombienne, « Rêve sans frontière » de DJ Lu (à observer à la Friche de la Belle de Mai, dans le couloir des Grandes Tables).

Puis, après l'été, une performance interviendra avec le musée Cantini, dans le cadre de l'exposition « Alberto Giacometti – Sculpter le vide ». L'artiste plasticien Gaëtan Marron réalisera en direct une œuvre inspirée du tableau « Tête Noire » (dimanche 28 septembre).

« J'espère d'ici là lui trouver un mur afin de

lui permettre de réaliser une œuvre pérenne, en lien avec Giacometti », glisse Aurélie Massenet. Elle précise alors : « L'idée est d'atteindre 100 œuvres d'ici 2030, toujours en mode participatif ».

Avec l'ambition de faire de ce territoire, et grâce au MauMA, un des plus grands spots de street art du monde, s'inspirant du WynwoodWall à Miammo, du Street art tout de Paris ou de la Comuna 13 à Medellín.

Appel au mur ! Si vous disposez d'une façade dans le périmètre du MauMA et souhaitez en faire une œuvre d'art, [remplissez ce formulaire](#).

Le MauMA amène le beau dans les quartiers

Rito est arrivé à Marseille dans le cadre d'une résidence chez Méta 2. Ce pôle d'inclusion a pris racine dans le quartier paupérisé de Saint-Mauront (3^e arr) en 1999, pour s'impliquer dans des projets inclusifs et collectifs, de ceux qui tissent des liens entre les habitants (lire l'histoire en bonus). Qui mettent du beau dans leur quotidien. Qui réunissent artistes et riverains. Les deux mots d'ordre n'ont pas varié : art pour tous et inclusion sociale. Rito a ainsi animé plusieurs ateliers au CHRS (Centre d'hébergement et de réinsertion sociale) La Minoterie. Très vite, dès ses débuts, l'équipe se spécialise dans l'art monumental et l'aménagement d'espaces publics. Si



"Pissenlit" réalisé au pochoir en 2020, avec six jeunes du quartier en service civique
©MauMA

elle perd brutalement son fondateur et capitaine, le sculpteur marseillais Malik Ben Messaoud, sa comparse Aurélie Masset garde cap. Depuis plus de vingt ans maintenant, cette artiste touche-à-tout multi matériaux (peinture, papier mâché, pochoir, mosaïque...) se consacre corps et âme à des projets inclusifs. « *Mon univers est l'espace public*, insiste-t-elle. *Un endroit où l'art est accessible à tous, sans césure sociale* ». Un engagement qui embarque entreprises, collectivités locales, associations et habitants. Indispensable et fédérateur.

Bonus

Les mécènes de l'œuvre de Rito. « *Chaque œuvre est un projet* » a l'habitude de dire Aurélie Masset. Il y a des ateliers en amont, des concertations avec les habitants, des recherches de financement. Cette fois, les entreprises mécènes sont Foselev (pour les engins élévateurs) et Maquis-Art (pour la peinture). Ont également soutenu le projet l'entreprise Sur&Tis, la Ville de Marseille et la Fondation de Marseille.

Les visites du MauMA. Sur rendez-vous, pour des groupes pouvant compter jusqu'à 25 personnes. La visite dure 1h30. Tarif plein 15 euros, 12 euros pour les groupes. Contact : contact@meta2.fr



La Joconde de Marseille – Kan / DMV 2022 © MauMA

Les œuvres. Bobar, sans titre, 2022. KAN DMV, La Joconde de Marseille, 2022. Lou Jelenski, Fresque participative, 2021. Alexandra Isis, Ecoutez le chant des gardiennes, 2023. Fearless collective, Nous sommes le sanctuaires les un.e.s des autres, 2023. Fresque participative, jardin partagé, 2019. Malik Ben Messaoud et Aurélie Masset, La Palmeraie, 2012. Tristan Favre et Aurélie Masset, Jardin Spinelly, 2016. Meyso, Tout pour les miens, 2024. Skunkdog, Kiika de Mars, 2024. Aurélie Masset,

Intérieur/Exterieur, fresque participative, 2015. Collectif RRRR, En avant Vaillant.es, 2024. Tina et Charly, Mémoire d'une balade, 2021. Céleste, La Corniche Belle Vue, 2022. Bicho et La Crespa, Fusion 13, 2023... etc. Retrouvez [sur ce plan interactif](#) toutes les réalisations et leur position.

◆ Relire l'article : [Street art et culture pour tous à Roubaix](#)

À l'origine. Méta 2 est un pôle de création en arts visuels et art urbain de 570m2 situé dans le 3e arrondissement de Marseille. Depuis sa création en 1999, l'association s'est donné pour mission de développer un projet ambitieux : offrir un lieu de production au service des artistes et de projets inclusifs. Grâce à un équipement culturel adapté, Méta 2 accueille des artistes en résidence, propose des activités de pratique artistique pour les publics, et favorise la création d'œuvres établissant un dialogue entre les artistes et le territoire. L'association organise également des événements visant à valoriser l'art urbain sur l'ensemble du territoire marseillais. Au fil des années, Méta 2 a tissé un vaste réseau de partenaires afin de déployer des projets artistiques au sein des quartiers prioritaires de la ville. Les artistes y interviennent en collaboration avec les habitants, dans une démarche de transmission de savoir-faire, de valorisation des réalisations et de renforcement des liens avec les structures éducatives et sociales locales.

Partager cet article   

l'art d'escargoter

LART D'ESCARGOTER

FAMILLE DU MÉDIA :

- Presse en ligne
- Webzine francophone du tourisme culturel et de l'itinérance douce

p. 1/2



Expositions

Le musée d'art urbain créateur de lien

La surexposition du Mauma

📍 Marseille (Bouches du Rhône)

📅 16 mai au 15 juin 2025

Forte de ses 25 années d'engagement dans le paysage culturel marseillais et 5 ans après l'émergence de l'idée du MauMA, le Musée des arts urbains de Marseille, l'association Méta 2 imagine en 2025 un nouvel événement artistique.

Résolument ouverte à tous les publics, La Surexposition du MauMA est une exposition photographique à la Friche la Belle de Mai, un parcours d'art urbain hors les murs pour découvrir les fresques murales des quartiers nord et des temps de discussion permettant d'appréhender le chemin parcouru.

A l'origine, le MauMA avait pour ambition de relier le centre-ville de Marseille aux quartiers nord, de créer du lien entre les habitants et les artistes, de fédérer les acteurs locaux et de connecter les lieux par la création d'œuvres artistiques dans l'espace public.

Le parcours, balisé par des espaces d'utopie, nous mène d'un endroit à l'autre de la ville, à la découverte des œuvres mais aussi des quartiers traversés. Il invite à poser un autre regard sur le territoire de l'arrière-port toujours marqué par son urbanisation désordonnée, sa forte paupérisation et ses clivages, mais également riche de diversité, d'humanité et de lieux insolites.

À ce jour, le MauMA compte 35 œuvres réparties dans les 2ème 3ème 14ème et 15ème arrondissements de la ville. De nombreux artistes venus d'ici et d'ailleurs ont marqué de leur empreinte artistique le parcours. Des milliers d'habitants ont participé aux actions culturelles et de précieux partenaires ont collaboré avec Méta 2 pour rendre le MauMA possible.

Cette nouvelle exposition, bilan d'étape en quelque sorte, est ainsi l'occasion de remercier tous ceux qui ont participé, soutenu et accompagné le MauMA depuis son origine, et également d'inviter ceux qui ne le connaissent pas encore à le découvrir.

Pour l'événement, la ville s'est habillée de couleurs et de créations porteuses de valeurs.

La déambulation entre photographie et art urbain fait dialoguer portrait et paysage, habitants et territoires. Tandis que le photographe immortalise ces liens, l'artiste auteur de fresque ne l'évoque que de façon éphémère puisque certaines peintures sont amenées à disparaître au gré des métamorphoses des quartiers et du temps.

En invitant quatre artistes urbains et photographes de renom, La Surexposition interroge la manière dont on s'approprie son environnement, son cadre de vie, dont s'élabore le sentiment d'appartenance à un territoire, dont on laisse son empreinte sur celui-ci. Stratégies collectives et individuelles s'entrecroisent alors...

<https://meta2.fr/>

<https://www.lafriche.org/evenements/la-surexposition-du-mauma/>

[!\[\]\(e3f8612927870f2e0f9f5989e6dd3064_img.jpg\) VOIR LE SITE DE L'ÉVÉNEMENT](#)

RÉSEAUX
SOCIAUX



Story à la une

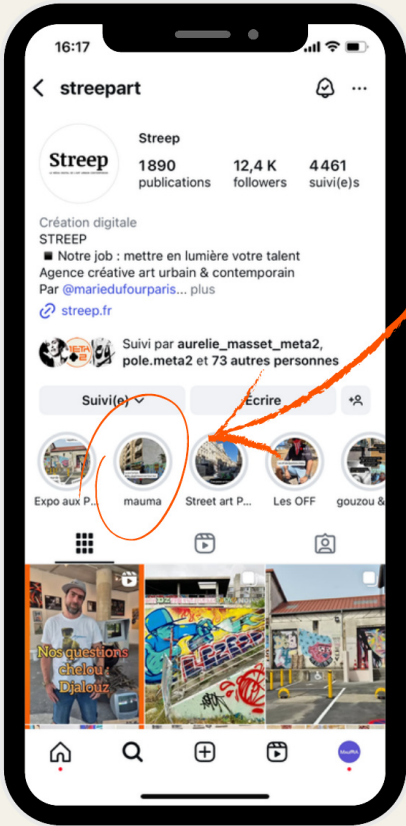
STREEPART



EDITION :
03.04.25

FAMILLE DU MÉDIA :
• Spécialisée art

FOLLOWERS : 12,4 k



Réel





CULTUREL MARSEILLE



EDITION :
19.04.25

FAMILLE DU MÉDIA :

- Locale
- Culturel

FOLLOWERS :
61,2 k



Une balade artistique à travers Marseille. 🧑🏫

-
Du 16 mai au 15 juin 2025, un nouvel événement artistique transforme la ville en galerie à ciel ouvert.

-
Du cœur de la Friche la Belle de Mai jusqu'aux quartiers nord, Marseille accueillera La Surexposition du MauMA, un événement inédit dédié à la photographie contemporaine et à l'art urbain.

-
Pour cette première édition, quatre artistes majeurs et deux jeunes talents locaux seront conviés à livrer leur vision Marseille. 👁️👁️

-
📅 du 16 mai au 15 juin 2025

📍 Marseille

📘 + d'infos sur @le_mauma

RÉSEAUX SOCIAUX



13H13



EDITION :
13.05.25

FAMILLE DU MÉDIA :

- Locale
- Spécialisée

FOLLOWERS :
20 k



Maintenant tu sais

Crédits photos : [@mimoza_marseille](#) [@mathilde.gonthier](#) [@madamel_bylulu](#)
[@morgan_peyrot](#) [@stephanmuntaner](#) [@formes_sensuelles](#) Julie Cohen
[@bonjour_cafe_creme](#) [@mouad.hallia](#)



Mélanie Masson



EDITION :
16.05.25

FOLLOWERS :
1 k

JOURNAL :
• ICI PROVENCE

🇨🇴 Retour en Colombie chez les Kogui...souvenirs d'un voyage inoubliable en Amérique Latine 📸
Une très belle expo photo à voir à la [@frichelabelledemai](#) [@le_mauma](#) [@sophie.sutra](#)



RÉSEAUX SOCIAUX

PETITE HISTOIRE DE
L'OEUVRE



EDITION :
27.05.25

FOLLOWERS :
2,5 k



Réel



La Surexposition du Musées des Arts Urbains de Marseille [@le_mauma](#)
Une partie de l'expo regroupe les photographes [@yohannelamoulere](#) [@n0l4.44](#)
[@rito_visual](#) [@spiekermeier_photo](#) et les lauréats du concours organisé par
[@pole.meta2](#) [@sam_levard](#) et [@emile.andre](#)
Vous pouvez aussi retrouver les photos de [@spiekermeier_photo](#) rue de Lyon dans
le 15e.
Ainsi que la grande fresque de [@rito_visual](#) au 322 boulevard National dans le 3e
(en cours de préparation et qui sera prête dans environ un mois)



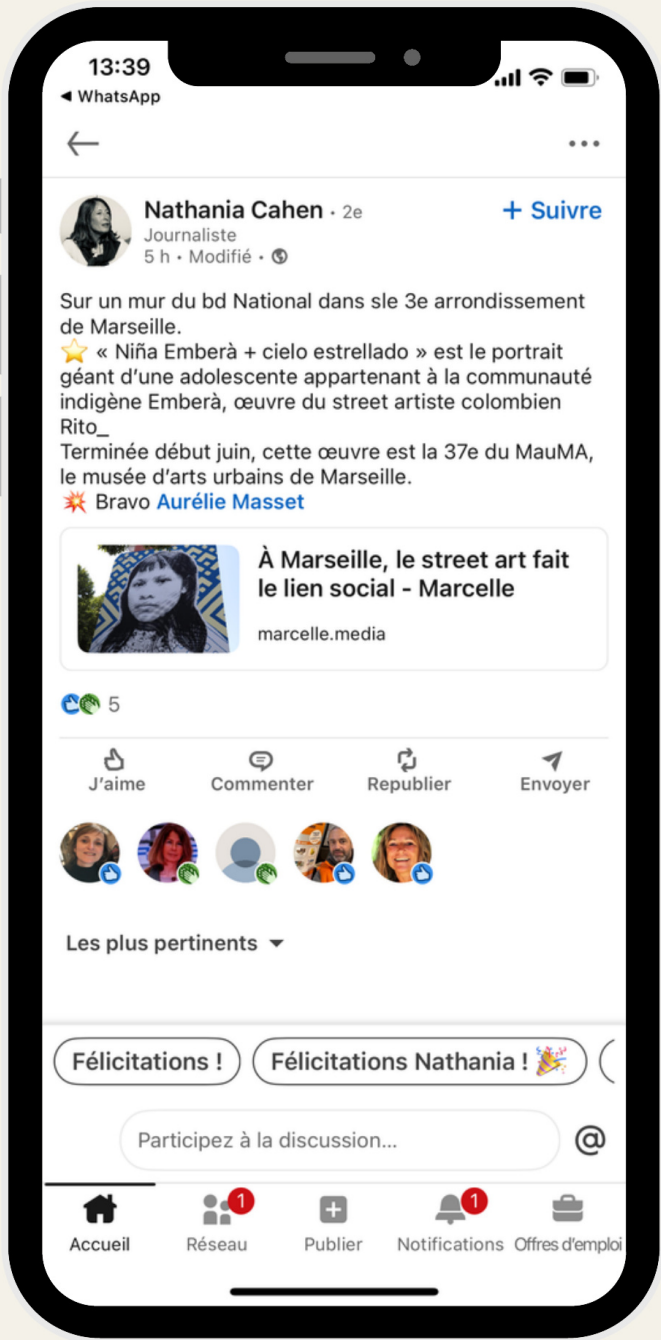
NATHANIA CAHEN



EDITION :
20.06.25

FOLLOWERS :
3 k

JOURNAL :
• Marcelle Média



Sur un mur du bd National dans sle 3e arrondissement de Marseille. ⭐ « Niña Emberà + cielo estrellado » est le portrait géant d'une adolescente appartenant à la communauté indigène Emberà, œuvre du street artiste colombien Rito_ Terminée début juin, cette œuvre est la 37e du MauMA, le musée d'arts urbains de Marseille. 🌟 Bravo Aurélie Masset

EXPOSITION PARCOURS

Photographie
Art urbain

Friche
la Belle de Mai
—
Bd National
—
Rue de Lyon

16
MAI

15
JUN

LA SUR EXPO SITION DU MAUMA

MUSÉE DES ARTS URBAINS DE MARSEILLE



Yohanne Lamoulère rito_ Françoise Spiekermeier NoLA

META2
meta2.fr

Partenaires
Etablissement de
Cultures en France

EUROPEAN CITIES
EUROPEAN CITIES

FOSELEV

MARSEILLE
MARSEILLE

KORRA SURTIS SWAR

REGION
SUD

cget
M

Instagram icon
e_mauma
QR code



@MAUMA



@le_mauma



SUREXPOSITION